

la couleur des jours

N° 57 • hiver 2025-2026 • CHF 9.- • 9 €



Pages quotidiennes

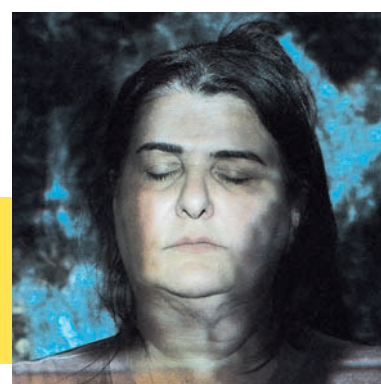
● Paysage fugitif



● Un dimanche à Buchenwald ●

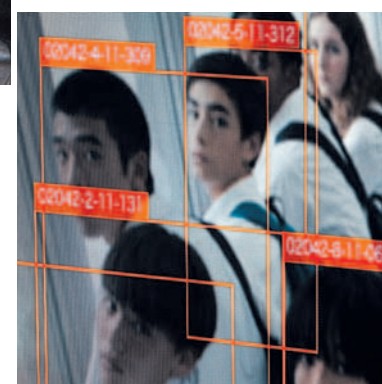
La Peste rouge ●

Qui vit encore



● La sortie des sauvages

● Un cinéma aux aguets



● Pour l'amour de Valentine ●



Travelling indien ●

Là où les crachats
gèlent au vol ●



Le chantier ● La muraille

● Surtitrer le vivant

● Les chaises et autres *things*

[57]

par Mathilde Agius / Anne Bernasconi / Jean-Louis Boissier / Jean-Stéphane Bron
/ Céline Cerny / Élisabeth Chardon / Roland Cosandey / Mario del Curto /
Simon Edelstein / Fabien Gaffez / Joëlle Gagliardini / Aline Jeannet / Pascal Knoerr
/ Martial Leiter / Maud Mabillard / Callisto Mc Nulty / Bruno Pellegrino /
Jean Perret / Daniel de Roulet / Victor Sombra
/ Christilla Vasserot / Nicolas Wadimoff / Maria Watzlawick





« À l'ouvrier qui a vécu jusqu'alors en communion mystique avec sa Petite Mère la Sainte Russie, ils disent : "L'ouvrier n'a pas de patrie". »



L'action du Komintern : « Un flot de mensonges et de haine inonde l'humanité toute entière. Cette propagande se sert de chaque langue. Partout et toujours la même méthode : réveiller dans le cœur des hommes les instincts les plus vils. »



« Puis la flèche de la Révolution frappe l'Allemagne. Berlin, par la faiblesse de son gouvernement, devient la proie du communisme. »

Se souvenir de *La Peste rouge*

Romain de Weck avait 13 ans quand les collégiens fribourgeois eurent à remplir un devoir patriotique particulier : assister à la projection de *La Peste rouge*. De ce jour d'octobre 1938, il gardait un vif souvenir. J'eus la chance de le recueillir et d'être en mesure d'en saisir les enjeux.

ROLAND COSANDEY

Il suffit de sonner à la porte, d'attendre un moment en imaginant l'espace qui s'organise entre la rue et la falaise, pour se retrouver, ce 4 avril 2011, dans le salon africain de Romain de Weck, à Fribourg, au premier étage de sa maison, Grand-Rue 19. Il y habite depuis cinquante ans et se réjouit – il fut président du Heimatschutz fribourgeois – qu'on ne puisse désormais altérer les maisons anciennes aussi aisément que naguère.

La pièce est ornée de masques et d'instruments de musique africains et d'un poêle occidental aux dessins bleus. À la retraite depuis quelques années, Romain de Weck, avocat – droit pénal, droit civil, et parfois même, précisera-t-il, droit canon – sait pourquoi j'ai souhaité le rencontrer. Pour ma part, je crains qu'il ne trouve trop borné l'objet de ma visite : cet après-midi d'un jour de l'automne 1938 où les élèves du collège Saint-Michel allèrent au cinéma, eux qui d'ordinaire, à moins d'être parmi les plus grands, n'en avaient guère l'occasion.

Né en 1925 dans une famille alertée par la situation historique – sa mère était Française d'Alsace –, c'est avec une certaine conscience de ce que représentait l'Allemagne dans les années 1930 qu'il assista par obligation scolaire à la projection de *La Peste rouge* au cinéma Capitole. C'était le mercredi 26 octobre 1938, disent mes tabelles, c'est-à-dire quatre jours après la première de ce film produit par l'Action nationale suisse contre le communisme.

Il se souvient que Jean-Marie Musy (1876-1952), conservateur-catholique fribourgeois, conseiller fédéral de 1920 à 1934, auréolé du prestige d'avoir accueilli la veuve du chancelier Dolfuss, avait introduit le film, mais qu'il n'avait pas précisé le lien direct qu'il entretenait avec sa production (*La Peste rouge* est son œuvre), qu'il avait annoncé revenir à la fin de la séance et qu'il n'en fit rien.

Durant la projection, à un certain moment, la carte d'une Europe menacée par l'URSS apparut à l'écran, un faisceau de licteur placé dans les contours de l'Italie et une svastika dans ceux de l'Allemagne, le commentaire soulignant que ces deux pays restaient les seuls remparts de la Chrétienté contre le « péril rouge ».

Romain de Weck se souvient vivement que ce passage suscita l'indignation d'un groupe de collégiens, scandalisés par cet alignement sur une puissance nazie et une puissance fasciste. À Fribourg, précise-t-il, la communauté italienne était clairement partagée. Dans sa famille, peu favorable au corporatisme, on préférait le cordonnier anti-fasciste à son concurrent pro-fasciste.

Sur l'ordinateur que j'ai apporté, nous regardons des extraits de la version française de *La Peste rouge*, conservée à la Cinémathèque suisse. Parmi les cartes qui dessinent tout au long du film les nations successivement infestées par les agents du Komintern, une Italie et une Allemagne immunisées figurent bien, mais sans que ces « remparts » ne soient signalés par leur symbole. Le commentaire, quant à lui, y fait allusion dans ces termes : « La Suisse, autant et même plus que les autres nations, reste exposée au péril rouge. Moscou a besoin de cette position stratégique unique entre les deux grandes puissances anticommunistes. » Ce n'est donc pas cette version, qui est celle d'une copie retrouvée en 1995 dans la cabine du cinéma lausannois Métropole où elle était restée depuis le printemps 1940, que virent en octobre 1938 ceux que cette image indigna et tous les autres.

Romain de Weck se souvient aussi que les allusions antisémites du film n'avaient pas échappé « aux plus avisés ».

Son souvenir est confirmé par celui d'un autre élève de Saint-Michel, Paul Fornerod, plus tard licencié en histoire et longtemps bibliothécaire à la BCU fribourgeoise. En 1976, il écrivit quelques pages intitulées *Le fascisme en Suisse et à Fribourg. Souvenirs d'un témoin*, restées inédites. On y lit ceci :

« Si l'on jette un bref regard sur les milieux politiques de chez nous, en ces années 1937/38, l'on constate que l'influence fasciste se faisait aussi sentir. Témoin le film intitulé *La Peste rouge*, où il était affirmé que la Tchécoslovaquie de Beneš infectait l'Occident du virus bolchevique, et que les seuls remparts contre cette infection étaient l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie. Sur la carte apparaissait le faisceau de Mussolini et la svastika hitlérienne ! Encore qu'on se méfiât à bon droit des menées du Komintern, aucun esprit avisé ne pouvait souscrire à ces vues simplistes. Aussi *La Peste rouge* fut-elle abondamment sifflée par les jeunes d'alors... ».

Le 28 octobre, *La Liberté*, qui avait élogieusement relaté la première quatre jours avant, rendait compte de la séance scolaire en ces termes : « Le film de propagande anti-communiste a été présenté, mercredi après-midi, au Capitole, à Fribourg, aux élèves du collège de Saint-Michel et à leurs professeurs. Le film fut accueilli avec un enthousiasme tout patriotique par le jeune et vibrant auditoire qui s'y intéressa très vivement. »

Mon interlocuteur relate un autre souvenir de cette époque. En 1941 ou 1942, le Français Jacques Chevalier (1882-1962), alors

secrétaire général à l'Instruction publique, et filleul du maréchal Pétain, était venu à Fribourg, au Théâtre Livio, pour une conférence de philosophie ou de littérature. De cette salle, Charles-Albert Cingria dit ceci dans *Musiques de Fribourg* : « En tout cas il n'y a pas de plus belle salle ni de plus excitant public qu'au grand cinéma-théâtre nommé Livio les soirées de gala ». Avec quelques autres, Romain de Weck sèche l'exposé du ministre vichiste et se fait punir, sans doute dénoncé par un camarade.

De *La Peste rouge*, Romain de Weck témoigne encore d'une séance, dont personne jusqu'ici n'avait fait état. Il faudra l'ajouter à notre chronologie, non sans l'avoir dûment datée et documentée, pour éviter le cri indigné de Cingria, habitant de cette même Grand-Rue : « Ah l'affolante gymnastique ! Car, en général, dans les travaux historiques réputés sérieux, toutes les dates sont fausses » (*Musiques de Fribourg*).

Alors qu'il s'occupait d'un ciné-club, dont la désignation exacte lui échappe aujourd'hui (celui du Cercle artistique ?), Romain de Weck avait fait venir de la Cinémathèque suisse, dirigée par Freddy Buache, une copie de *La Peste rouge* qu'il savait ne trouver que là. C'était aux alentours de 1951. À cette triste époque, rappelle-t-il, où l'on traquait la moindre nudité, le ciné-club montrait des films qui ne passaient pas dans les salles.

En choisissant de programmer *La Peste rouge*, son intention n'était pas tant de mettre en évidence une entreprise de Jean-Marie Musy, dont il pense qu'elle était alors bien oubliée, mais de rappeler un moment d'histoire. Il se souvient aussi avoir promis à l'un des fils de Musy, un juriste à peu près son contemporain, de ne pas mentionner l'ex-conseiller fédéral dans la discussion qui suivrait la projection, mais qu'il refusa de renoncer à projeter le film comme il lui fut demandé.

Quelque vingt-cinq ans plus tard, Freddy Buache entreprendra de montrer *La Peste rouge* afin de dénoncer l'anticommunisme historique de nos élites bourgeoises et la persistance de certains mythes (non, la grève générale de 1918 n'a pas tué les soldats mobilisés, morts de la grippe espagnole). Luigi Musy (1922-1991), fils cadet de Jean-Marie, interviendra cette fois avec plus de succès pour faire cesser la diffusion publique du film, alors même qu'aucun patronyme ne figure au générique.

La Cinémathèque avait établi un contre-type de la seule copie connue alors de *La Peste rouge*, sa version en allemand, *Die rote Pest*. Elle provenait des Archives suisses



«La puissante Angleterre elle-même, si fière dans son splendide isolement, n'échappe point aux traits de Moscou.»



«... tandis qu'à Moscou s'entraînent les soldats de la plus formidable armée du monde. Et Staline les appelle: "Les soldats de la Révolution".»



«L'Espagne est le champ de bataille où se joue une partie décisive entre le bolchevisme et la civilisation occidentale.»

du film de Bâle après que celles-ci eurent cessé leur activité et que leur collection vint constituer le premier fonds de la Cinémathèque suisse, qui prit en 1949, sous la direction de Claude Emery, le relais de l'institution bâloise.

On en déduira que la séance que Romain de Weck dit avoir organisée au début des années 1950 ne put l'avoir été qu'avec cette copie-là. Peut-être constata-t-il à cette occasion que faisceau de licteur et svastika, si marquants dans son souvenir, n'y figuraient pas. Pas plus qu'ils ne figurent dans les quatre autres copies que j'ai eu la possibilité de comparer.

Et voici qu'en l'année 2025 ce plan aux emblèmes si compromettants est apparu dans une copie conservée par la Bibliothèque et Archives Canada. Comme en Espagne, où Jean-Marie Musy l'apporta à Franco, au Canada *La Peste rouge* fut mise dès 1939 au service de l'action anticomuniste de l'Église catholique, menée par un membre de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, fort actif sur le front politique, le révérend père Gustave Sauvé (1909-1961), attaché à l'Université pontificale Saint-Paul d'Ottawa.

Le collégien de Weck ne vit pas seulement ce plan, il en entendit le commentaire: «En Europe, deux remparts se dressent face au bolchevisme. L'Italie fasciste conduite par Benito Mussolini sous le signe du faisceau. L'Allemagne nationale-socialiste conduite par Adolf Hitler.» Trois phrases qui ne sont pas prononcées dans les autres copies.

Entre le meilleur des whiskies et un café soluble, d'autres souvenirs m'ont été racontés par l'accueillant Romain de Weck, qui vous confie que vieillir est difficile et

que l'exercice ne saurait être pratiqué sans humour. J'ai retenu son regret, sa rage même d'avoir été contraint, comme élève de Saint-Michel, à assister à la messe non seulement deux fois par semaine, mais encore le dimanche, vêpres en sus, et d'être frustré du bonheur d'être avec les siens.

J'ai retrouvé dans *Le Fonds des ressuscités* (1956), souvenirs du journaliste et écrivain Léon Savary (1895-1958), élève à Saint-Michel une génération plus tôt, une même exécution à l'égard de cette obligation, qu'il accuse de rendre «la religion odieuse à nombre d'élèves, en la leur imposant comme un pensum».

Romain de Weck fut l'élève de son père, enseignant de mathématiques et de géométrie. Il se souvient de leur vouvoiement complice en classe et d'une règle jamais transgressée. À l'école rien n'était dit de la maison, à la maison rien ne transpirait de l'école.

Il me parle encore de sa participation à Belles-Lettres, où il entre à l'instigation de Roger Nordmann (1919-1972), de sa collaboration à l'édition très limitée, par la société d'étudiants, de *Musiques de Fribourg* de Charles-Albert Cingria, en 1945, de sa participation avec d'autres Bellettrien à l'édition des *Mémoires de Léon Savary*, histoire d'éviter certaines férocités qui auraient pu valoir des poursuites judiciaires au «diabolique» écrivain.

J'établis le mémoire de ses souvenirs pour mon *jauzir* – cette joie troubadour chère à Cingria –, en marge de l'objet très restreint mais si fructueux de ma visite. La marge est ample, qui laisse la place durant ces deux heures de conversation – du salon nous sommes descendus à la cuisine –, à ce

qui ne fait pas l'Histoire. Et je ne me retrouve dans la Grand-Rue, lesté d'un savoir léger, joyeusement inutile. À la piscine municipale, que payèrent les Ursulines, Romain fut chassé par le gardien qui l'avait surpris à arroser les filles dans les cabines. Ou encore à quoi pense un chien léchant le sang de son maître tombé sur le nez? Et ceci pour finir: Cingria habitait au numéro 5 – c'est du moins ce qu'il prétend – et dans cette rue la numérotation est continue de haut en bas puis de bas en haut.

Long métrage de propagande anticomuniste réalisé en 1938, *La Peste rouge* est conservé à la Cinémathèque suisse en deux copies d'époque, commentée l'une en français par Jean Bard, l'autre en allemand, *Die rote Pest*. Il en existe deux autres versions, en Espagne (*La Peste roja*) et au Canada, ainsi qu'une adaptation française, vichyste, *Vous avez la mémoire courte* (1942). Elles présentent toutes des variantes significatives et c'est parce que la copie canadienne est la plus proche de l'état original qu'elle permet de confirmer les deux témoignages relatés ici, comme elle met en évidence, par d'autres différences encore, les remaniements opportunistes effectués par Jean-Marie Musy sur les copies suisses.

La première écriture de ce texte inédit date du 27 avril 2011. Les recherches nouvelles menées en 2025 sur *La Peste rouge*, dans le cadre d'un mandat de la Cinémathèque suisse, m'ont permis d'y apporter quelques adjonctions bienvenues et de préparer ainsi l'approche de ce film de propagande à l'ère des *fake news*, qui en sont la redoutable forme contemporaine, et de la pensée complotiste qui en constitue souvent le soubassement.

Intendance du souvenir

C'est par l'entremise d'Anne-Françoise Praz, historienne, qui m'avait entendu parler de *La Peste rouge* lors d'un cycle de conférences organisé au Musée d'art et d'histoire de Fribourg («Histoire du kino chez nous», 26 janvier-2 mars 2011) que je pris contact avec Romain de Weck (1925-2015).

Paul Fornerod, *Le fascisme en Suisse et à Fribourg. Souvenirs d'un témoin*, 9 pages, dactylographié. Témoignage inédit écrit en 1976 pour Francis Python, transmis à l'auteur par Stéphanie Roulin, pdf, 4 mars 2011.

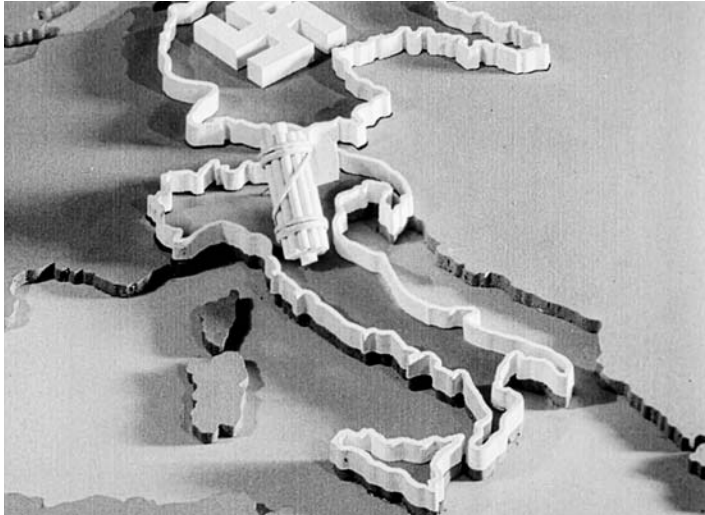
La magistrale biographie politique de Jean-Marie Musy par Daniel Sebastiani contient une riche approche de la genèse de *La Peste rouge*:

Daniel Sebastiani, *Jean-Marie Musy (1876-1952), un ancien conseiller fédéral entre rénovation nationale et régimes autoritaires*, Université de Fribourg, Faculté des lettres, thèse de doctorat, Fribourg, 2004, pp. 583-646. En ligne: <https://folia.unifr.ch/unifr/documents/300267>.

Les légendes citent le commentaire de la version originale en français. Collection Cinémathèque suisse pour tous les photogrammes (tous droits réservés), sauf celui de la carte italo-allemande, qui vient de la copie conservée par la Bibliothèque et Archives Canada (tous droits réservés).



La grève générale de 1918, préparation d'un putsch bolchevique. La preuve par un faux: «Ces instructions dont l'authenticité est incontestable précisent toutes les mesures à prendre en Suisse au moment décisif...»



«En Europe, deux remparts se dressent face au bolchevisme. L'Italie fasciste conduite par Benito Mussolini sous le signe du faisceau. L'Allemagne nationale-socialiste conduite par Adolf Hitler.»



«C'est notre Patrie, pays de la paix et de l'ordre, le pays où vit un peuple qui croit, travaille et prie.»